

Rivel à Reynburch le
20. d' Août 1794

943

Copie

Monsieur

Si moins que de me croire dans l'emploi que me donne
si plaisant équinogue du P. Mirrane, vous ne
souvez, nous direbbz si loisir qu'il vous apleu
mettre à me compter une si petite nouvelle qui
même se trouvant véritable ne justiferoit pas
vos peines. Car, a tout prendre et en sondant
bien ma conscience, j'adoue que ce seroit enor
plus mauvais conseil que Secretaire ou conseiller
et à Dieu ne plaise que la République soit réduite
au point de faire flétrir de si mauvais bois.

Opindant jay déabusé le bon Père de l'errur
où il me mande aussi à moi, que l'auoir mis
un jeune chevrier, à la sottise duquel je le
pus moins pardonner qu'à la crudelité d'un
moine, ~~cequel priez d'imaginer~~ qu'il auale son
dieu tous les matins; après quoij il n'y a
plus de transqualification qui le puisse honorer.

Je voy que la querelle d'Ecole se rallume de
plus belle. Aussi vaste l'intérêt m'a toujours
été suspect; et m'a semblé, comme il paroît,
que ses parties n'ont pas reculé que pour mieux
sauter. La retraite toutefois de Mons. de Saumane
me fait douter, sil a bien un effet animus
revanchard, quelque déclaration contrainc qu'il vous
en fasse! Seroit-ce pas, qu'il se da poser en

Amoyenne comme Mons. Serra a faisoit l'ouvrage en Germanie. P'est à quoy ce doai-

suffit d'imputer cette opere si l'ordre de ce m'as croire moins.

Bon

C de L
RE a
Amst

gda

